

LE BOUTON PERDU



I

—Chien de malheur ! Il vient d'avaler mon bouton.



II

—Que je ne te revoie plus !



III

Recueilli dans la rue par un charentier.



IV

(Deux jours plus tard.)

Elle. — Qu'as-tu donc ? un os ?
Lui. — Tomberre ! Non. Mon bouton !
Pouah !

HORS DE LA VILLE

Quand un joyeux soleil d'été
Couvre d'or l'immensité bleue,
Un dimanche, avez-vous été
Dans la banlieue ?...

Alors, votre lèvre a souri
Quelquefois, ô vous, riche et libre !
En écoutant le même cri
Qui partout vibre !

Dès le premier chemin du bois,
Avant de moissonner sa gerbe,
" Ah ! murmure enfin chaque voix,
Marchons dans l'herbe !..."

Marcher dans l'herbe ! c'est si doux,
Après l'effort de la semaine
Qui tire une heure ses verrous
A l'âme humaine !

Certes, la ville plaît ; mais là,
Un instinct vague l'aventure,
Tant, à son insu même, elle a
Soif de nature.

COULEZ, MES LARMES

(Elegie.)



—Je suis triste jusqu'à la mort. Il ne reviendra pas

LES INVENTEURS DE LA MACHINE
A COUDRE

La première trace de la machine à coudre se trouve dans un brevet délivré en France, le 14 février 1804, à Thomas Stone et John Henderson, domiciliés à Paris, mais évidemment étrangers ou d'origine étrangère. " Notre but, disaient les inventeurs, est d'exécuter par des moyens mécaniques les manœuvres des doigts qui travaillent avec l'aiguille." Leur machine tient et guide cette aiguille avec de petites tenailles qui s'ouvrent pour la lâcher et se ferment pour la retenir. Il est, du reste, très difficile de se rendre un compte exact du fonctionnement détaillé de la machine d'après le brevet ; les explications qu'il contient sont incomplètes et confuses. Il faut ajouter que l'appareil resta à l'état de conception théorique.

Ce fut seulement en 1830 que l'on vit fonctionner la première machine à coudre vraiment digne d'attention. Elle fut imaginée par un pauvre tailleur français, nommé Thimonnier, dont la vie, tout entière liée à sa découverte, mérite d'être racontée.

Barthélemy Thimonnier naquit à l'Arbresle (Rhône) en 1793. Il fit dans sa jeunesse quelques études au séminaire de Saint-Jean ; puis il devint tailleur à Amplepuis, où sa famille habitait depuis 1795.

Alors qu'il était encore très jeune, les fabriques de Tarare faisaient exécuter beaucoup de broderies au crochet dans les montagnes du Lyonnais. Thimonnier y trouva l'idée de la couture mécanique. Il sut imaginer une machine qui remplaçait la main de la brodeuse et s'appliquait aussi à la couture des vêtements.

En 1835, Thimonnier était à Saint-Etienne. Le tailleur ignorait les premiers éléments de la mécanique. Pendant quatre années, il travailla à peine à la profession qui donnait le pain à sa famille, et passa presque tout son temps dans un pavillon isolé, attaché à une occupation mystérieuse.

Il néglige ses affaires, perd son crédit, se ruine, est traité de fou ; peu lui importe ! En 1839, il est maître de son idée ; il a créé un outil. L'année suivante, il prend un brevet d'invention pour un " appareil à coudre mécaniquement ".

A ce moment, un inspecteur des mines de la Loire, étant à Saint-Etienne, eut l'occasion de voir fonctionner cet appareil ; il comprit l'importance de la découverte et emmena Thimonnier à Paris. En 1831, l'inventeur était mis par un entrepreneur à la tête d'un atelier de quatre vingt machines à coudre, pour la confection des vêtements militaires.

Loin d'accepter les machines comme d'utiles auxiliaires, les ouvriers n'y voyaient à cette épo-

que que de dangereux concurrents ; et souvent l'émeute les brisait. La machine Thimonnier eut le sort de bien d'autres appareils ; des ouvriers exaltés pénétrèrent dans l'atelier de l'inventeur et y mirent tout en pièces. Thimonnier fut obligé de fuir pour échapper à la fureur aveugle des assaillants. Quelques mois plus tard, il revint à Amplepuis.

—En 1834, nouveau voyage à Paris. L'inventeur travaille à façon, comme ouvrier tailleur, avec sa machine à coudre et cherche des perfectionnements. Deux ans après, à bout de ressources, il reprend le chemin de son pays. Cette fois il fait le voyage à pied, sa machine sur le dos ; et, pour vivre en route, il montre l'instrument en public, comme les petits Savoyards montraient autrefois leurs marmottes.

De retour à Amplepuis, Thimonnier construit des machines et en vend quelques-unes dans les environs ; mais le nom de *couture mécanique* jetait une telle défaveur sur le système, que nulle industrie importante ne voulut l'adopter.

En 1845, —un brevet le constate — l'appareil Thimonnier en était arrivé à faire deux cents points à la minute. A cette époque, le tailleur s'associe avec M. Maguin, de Villefranche (Rhône). La maison a son siège dans cette ville ; elle fabrique des machines au prix de cinquante francs.

Les bons comptes font les bons amis



M. Regardons. — Attendez, garçon, avant de toucher ce potage, je veux savoir ce qu'il coûte.

Garçon. — Comme d'habitude, monsieur, vingt-cinq centimes.

M. Regardons. — C'est que, voyez-vous, comme il y a deux huitres dedans, je craignais qu'on me chargeât double.